

## Les Deux Fables – 1' 54''

*Les Deux Fables*  
1932, noir et blanc, sonore

Le programme *Les Deux Fables*  
comprenant *Le Lion et le moucheron*  
et *Le Lion devenu vieux* était présenté  
avec un scénario qui montrait une maîtresse d'école  
expliquant Jean La Fontaine à ses élèves.  
L'extrait présente la transition d'une fable à l'autre,  
le programme s'achevait par  
*Comment naît et s'anime une ciné-marionnette.*

*La médiocre qualité du son rendant le dialogue difficilement compréhensible, voici sa retranscription. Il s'agit du dialogue de la séquence faisant le raccord entre les deux fables, Le Lion et le moucheron, Le Lion devenu vieux :*

*Garçon au fond* : « J'veux voir ! »

*Dodu* : « Moi j'm'en fiche. »

*Brune* : « Mademoiselle, le Lion est mort ? »

*Voix* : « Non »

*Blonde, bras croisés* : « Oh le pauvre Moucheron, l'Araignée l'a mangé ! »

*Dodu* : « Oui, mais il ne l'a pas volé ! Il l'a assez embêté, ce pauvre Lion ! »

*Brune* : « Tu nous embêtes avec ton grand lâche de Lion »

*Blond* : « Et toi avec ta sale punaise de Moucheron ! »

*Brune* : « Il fait le malin ton Lion parce qu'il est le plus fort ! »

*La Maîtresse* : « Hein, oui ! Eh bien ... Assez ! Taisez-vous ! Vous n'allez pas vous disputer pour un Moucheron ! »

*Brune* : « Et le Lion, qu'est-ce qu'il est devenu après ça ? »

*Garçon au fond à droite, en costume* : « Il a toujours sûrement été très poli avec les mouchérons ! »

*La Maîtresse* : « Avec les mouchérons, oui ! »

*Voix* : « Et avec les autres animaux ? »

*La Maîtresse* : « Il a continué à les manger. Comme il était le plus fort, tout le monde avait peur de lui, tout le monde le respectait.

Et puis, peu à peu il est devenu vieux, il n'a plus été le plus fort, on ne l'a plus respecté.»

*Au fond* : « Bien fait ! »

*Dodu* : « C'est bien fait ! »

*La Maîtresse* : « On devenait insolent avec lui. Et il était obligé de le supporter, alors il était très malheureux... Il s'en allait rêver tout seul dans un coin. Il rêvait aux aventures extraordinaires de sa jeunesse. Il se rappelait comment il avait enlevé la fille d'un roi voisin pour en faire sa femme.

Puis, tout à coup, on le trouvait dans sa cachette !

Finis le rêve !... Il redevenait un pauvre vieux Lion perclus de rhumatismes qui recevait un coup de pied, un coup de corne... un coup de dent... L'Ane arrivait.....

D'ailleurs, tout cela vous est raconté dans une autre fable. »

*Voix* : « Vous n'avez qu'à nous la lire ! »

*La Maîtresse* : « Oh ! Pour que personne n'y comprenne encore rien ! »

*Garçon au fond* : « Vous n'avez qu'à nous la faire voir au cinéma comme l'autre ! »

*Garçon blond avant dernier rang* : « Oh chic le cinéma ! »

*Fillette devant et ensemble* : « Encore le cinéma ! »

*La Maîtresse* : « Si vous êtes bien sages ! »

*Tous* : Brouhaha.

*La Maîtresse* : « D'abord commencez par vous taire ou vous n'aurez rien du tout ! »

### **Comment naît et s'anime une ciné-marionnette – 1' 45''**

*Comment naît et s'anime  
une ciné-marionnette  
1932, noir et blanc, muet*

*Il s'agit d'une version « muette », incomplète, alternative du documentaire sonore qui se trouve dans différents DVDs, avec des séquences communes et des séquences différentes.*

*Le projet semble avoir été « muet », puis sonorisé en 1932, ce qui expliquerait qu'au début de la version sonore (y compris le carton du générique) l'image soit amputée à gauche pour réserver la bande son sur la pellicule. Mais certaines images correctement cadrées, témoignent qu'elles ont été tournées directement pour le format sonore comme celle de la tête du lion qui pleure en gros plan.*

### **Zanzabelle à Paris – 1' 48''**

*Zanzabelle à Paris  
1947, noir et blanc, muet  
(tous droits réservés)*

*Photogrammes, séquences non retenues dans le film dont celles avec le crocodile qui sont des clins d'œil à E. Cohl (et où l'on voit des larmes de crocodile). Indications de départ de son. Photographies d'un format large séparé par un trait noir. Photographies de plateau.*



*Zanzabelle à Paris, photographies.*

*Sur une bande de film 35mm se succèdent des photographies. Le rapprochement de certaines images deux par deux permet de constituer un montage qui correspond à un plan d'un film.*

*Ici il s'agit de deux images positives de 24x36mm qui ont été raccordées pour constituer une seule image qui correspond à une scène du film Zanzabelle à Paris, une photographie de plateau en fait. On remarque ici que la partie gauche de l'image est plus étroite que la partie droite, elle a été coupée pour raccorder les deux images bord à bord.*

*La scène peut aussi évoquer la fable de La Fontaine Le Bœuf et l'Ane, également l'expression « bête à manger du foin ».*

*Toutes les photos de ce bonus n'ont pas un format 24x36mm.*

### **Gazouilly petit oiseau – 13''**

Gazouilly petit oiseau  
1953, noir et blanc, muet  
(tous droits réservés)

*Une séquence non retenue dans le film.*

### **Scènes ne correspondant à aucun film identifié**

*Ces scènes correspondent peut-être à des scènes retenues pour le long métrage projeté par L. et I. Starewitch à la fin des années 1950 et au début des années 1960 pour présenter l'œuvre de Ladislav, Plastique animée ou le mouvement imaginaire. Elles étaient rangées dans la même boîte que des extraits de films connus comme La Cigale et la fourmi, 1927.*

### **Scènes brutes – 5' 15''**

#### **Proposition de montage – 2' 50''**

#### **Scènes brutes – 5' 15''**

Scène 1  
Personnages orientaux sur croissant de lune  
Scène 2  
Pérégrinations d'un dragon  
Scène 3  
Tournage d'un film  
avec la ciné-marionnette de Charlot Insecte  
  
plans originaux  
conservés avec des indications techniques

Scènes caractéristiques  
extraites  
de différents films  
de Marionnettes  
*Studio L. Starewitch*

[www.starewitch.fr](http://www.starewitch.fr)

Marionnettes primitives  
en 1914...  
Studio L. Starewitch

*Ces images posent beaucoup de questions.*

*« Marionnettes primitives en 1914... Studio L. Starewitch ». Ce serait des images tournées en 1914 qui ne sont dans aucun film connu et que L. Starewitch auraient rapportées de Moscou ?*

*On observe que le carton a été réalisé en France parce que tout en annonçant des « marionnettes primitives en 1914 », il est signé « Studio L. Starewitch » avec l'orthographe adoptée par le réalisateur après son arrivée en France.*

*La séquence présente un homme et une femme sur un croissant de lune.*

*Il s'agit en fait après recoupements du film inachevé La Pagaille, daté de 1918, dont il reste quatre éléments :*

*cette séquence filmée,*

*une planche de dessins noir et blanc portant la mention « La Pagaille, Ladislas Starewitch » qui propose, en bas à gauche, une image correspondant à la séquence du film, une planche de dessins en couleur qui a déjà été publiée<sup>1</sup>,*

*un scénario succinct rédigé par Irène Starewitch ultérieurement dans les années 1960-1970 et reproduit ci-dessous :*

1918 LA PAGAILLE de Ladislas Starewitch

Scénario original.

Fresque humoristique. Animation 100%. (inachevé)

.../...

... Il était une fois, vivant en bon voisinage et vaquant chacun à ses occupations habituelles, Ivan le laboureur peinant avec sa haridelle, Fritz le meunier, Marianne élégante toute de charme et d'esprit, Marco le gratteur de mandoline et aussi Mustapha fumeur de narghileh et aussi le Samouraï, John Bull le globe-trotter et puis l'oncle Sam...

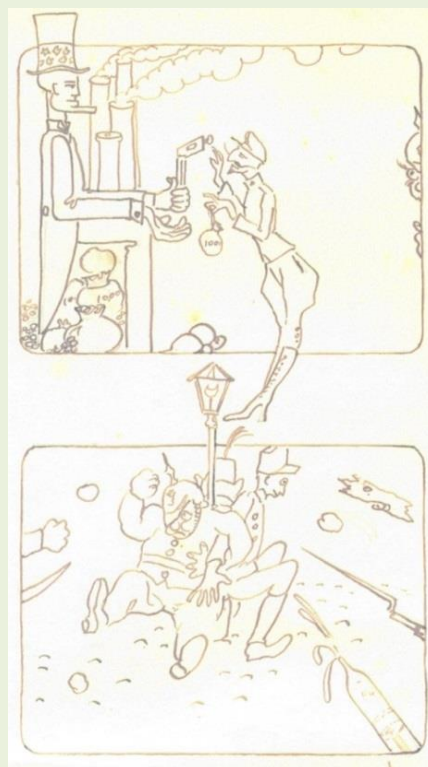
I. S.

---

<sup>1</sup> Voir Léona Béatrice et François MARTIN: *Ladislas Starewitch, filmographie illustrée et commentée*, op. cit., p. 59.



*Extrait de la planche de dessins intitulée La Pagaille. Sur l'image du bas on reconnaît Mustapha sur son croissant de lune, ce dessin renvoie directement à la séquence du film.*



*Autres dessins de la même planche sans doute Uncle Sam et John Bull.*

*Cela signifie que ce bout de film et les planches de dessins ont été réalisés durant une année difficile, 1918, et ont été apportées de Russie dans les bagages de l'exil. Ce court extrait de La Pagaille constituerait le seul morceau de film emporté en exil par L. Starewitch, à côté de nombreux autres objets comme des livres, des dessins, du matériel de cinéma, des papillons, des marionnettes, de la vaisselle...*

... en 1920  
Studio L. Starewitch

*Ces images se trouvaient dans la même boîte, elles ont été mises bout à bout dans un premier temps, d'où leur aspect répétitif parce qu'il y avait plusieurs fois les mêmes séquences.*

## Scène 2 Pérégrinations d'un dragon

*Les pérégrinations d'un dragon dans une ville slave, dans un intérieur, dans une cuisine... Accidents de voiture. Images sépia.*

*On trouve le même dragon dans le film Amour noir et blanc (le rat souffleur au théâtre s'enfuit avec la « carapace » du dragon sur le dos quand Tom Mix lui donne un grand coup de botte qui l'expédie hors de son refuge), et le même décor de ville slave, certainement*

*Moscou. Le même dragon dérange le même couple (habillé à la mode Louis XV) dans Le Mariage de Babybas.*

*La datation proposée par le carton - « tournées en 1920 » - est donc recevable. Il serait également possible d'obtenir une datation approximative de ces images directement à partir de l'observation de la pellicule négative utilisée en observant sa marque et ses caractéristiques, cela renverrait à la période d'utilisation de ce type de pellicule, et à un lieu peut-être (Moscou ou Paris ?)*

**Scène 3**  
**Tournage d'un film**  
**avec la ciné-marionnette de Charlot Insecte**

*Ces scènes montrent des personnages sur une scène de tournage de film, tout le matériel utilisé est visible. Parmi ces personnages, essentiellement des insectes, on reconnaît bien la marionnette de Charlot, et sans doute Mary Pickford.*

**Proposition de montage**

*Les séquences des scènes 2 et 3 ont été montées dans un ordre qui semble cohérent.*

**Scène décomposée pour l'observation des trucages – 48''**

*Fétiche Mascotte, 1933*  
*Fétiche 33-12, 1933*

noir et blanc

décomposition du plan d'éclatement  
d'une baudruche  
(tous droits réservés)

*Il s'agit de la décomposition d'un plan extrait de Fétiche Mascotte et Fétiche 33-12 pour montrer comment l'image a été fabriquée par L. Starewitch : une baudruche éclate, un buveur explose.*

*Le plan est montré image par image au ralenti ce qui permet d'examiner la fabrication d'une image composite. La fabrication d'un trucage. D'autres trucages sont décomposés de la même façon dans le bonus du DVD *La Petite Chanteuse*.*

**La collaboration avec Jacques de Baroncelli**

Ebriété – 1'

« Le Rêve de Crainquebille » - 3' 57''

L. Starewitch s'amuse 2 – 48'

« Ebriété »  
pour **Chanson de Paris**,  
1934, noir et blanc, muet, 42''  
Cette séquence du visage de l'acteur

[www.starewitch.fr](http://www.starewitch.fr)

Armand Bernard a été utilisée par Ladislas Starewitch pour créer une image composite : dans une scène d'ébriété, par surimpression, une série de petits tonneaux vole autour de la tête de l'acteur – mélange de vues réelles et d'animation.

*Cela établit que c'est L. Starewitch qui a réalisé la scène correspondante dans le film de J. de Baroncelli sans être crédité au générique.*

« Le Rêve de Crainquebille » - 3' 57''

**« Le Rêve de Crainquebille »**  
1934, noir et blanc, muet  
séquence utilisée dans le film de Jacques de Baroncelli, *Crainquebille*

ciné-marionnettes, décors, éclairages  
mise en scène, animation et réalisation  
Ladislas et Irène Starewitch  
costumes  
Anna, Irène et Jeanne Starewitch  
(tous droits réservés)

*On reconnaît Gaston Modot<sup>2</sup> en policier, Groucho et Harpo Marx en avocats.*

*Pour plus d'informations concernant les relations entre les deux réalisateurs, consulter la communication de Léona Béatrice Martin-Starewitch lors du colloque consacré à J. de Baroncelli au musée d'Orsay les 1 et 2 avril 2005 : « Ladislas Starewitch et Jacques de Baroncelli, à propos de quatre minutes de « Crainquebille » d'Anatole France, 1934 »<sup>3</sup>.*

L. Starewitch s'amuse 2 - 48''

**L. Starewitch s'amuse 2**  
1934, noir et blanc,  
photogrammes issus du tournage de  
« Le Rêve de Crainquebille »  
avec son chien, Fétiche

*L. Starewitch photographie son chien Fétiche au milieu de la cour pendant le tournage du rêve de Crainquebille.*

---

<sup>2</sup> Voir supra, pp. 48-49.

<sup>3</sup> <http://www.starewitch.fr/post/Colloque-Jacques-de-Baroncelli-Mus%C3%A9e-d-Orsay-1-et-2-avril-2005>

## Film-Stop / Reliefothèque

*Il s'agit de photographies projetées une à une et commentées oralement.*

*La Libellule – 3'58''*

*Les Papillons – 2'02''*

*Les Sciences – 28''*

La Libellule  
vers 1946-1952, noir et blanc, muet  
montage réalisé en 2017  
par Léona Béatrice Martin-Starewitch  
Filmens  
présente

*Il y a des photographies au microscope de têtes d'insectes. L. Starewitch a, par ailleurs, réalisé un album de photographies d'insectes prises à travers un microscope.*

*Les Papillons*  
vers 1946-1952, noir et blanc, muet

*Documents préparatoires... où l'on voit L. Starewitch chasser les papillons...*

*Les Sciences*  
vers 1946 – 1952, noir et blanc, muet

*Documents préparatoires... où l'on voit L. Starewitch présenter ses papillons<sup>4</sup>.  
Publicité pour le procédé Reliefothèque*

## Films publicitaires (projets)

Der Film – 24''

Pharmacie – 32''

**Der Film,**  
sans date, images fixes, noir et blanc, 3''  
publicité ?

*L'image de droite correspond aux images du film Le Noël de François, 1951.*

**Pharmacie**  
sans date, images fixes, noir et blanc, 35''

---

<sup>4</sup> Voir supra, p. 18.



*Deux images fixes reliées par un fondu enchaîné et nommées « Pharmacie » lors de leur identification.*

### **Etudes techniques**

Le Noël de Jean-François – 1'40''

Un Œuf et le reporter – 3'08''

Projet non identifié en couleur – 26''

Etudes techniques  
(photographies)  
pour  
*Le Noël de Jean-François*  
de  
Ladislav et Irène Starewitch  
1951, noir et blanc, muet

*Documents techniques préparatoires avec des chiffres romains grattés (I à V, à l'envers) sur la pellicule et des écritures. Une date est mentionnée : 1951.*

*Il existe, par ailleurs, des marionnettes et des photographies de ce film.*

Indications techniques  
et essais d'exposition  
pour  
*Un Œuf et le reporter*  
de Ladislav et Irène Starewitch  
1951  
noir et blanc, muet

ciné-marionnettes, décors, éclairages  
mise en scène, animation et réalisation  
Ladislav et Irène Starewitch

*film inachevé*

*Documents techniques, les mêmes photographies avec des expositions différentes.  
Commentaires écrits en russe. Des dessins réalisés dans le cadre de ce projet ont déjà été publiés<sup>5</sup>.*

Essais techniques  
pour un projet non identifié  
en couleur  
années 1950, couleur, muet

---

<sup>5</sup> Voir : Léona Béatrice et François MARTIN: *Ladislav Starewitch, filmographie illustrée et commentée*, op. cit. p. 52.

*Essais d'exposition de plusieurs photos d'une skieuse. Image dédoublée, et image à travers un kaléidoscope. Sur la dernière image on voit la main de L. Starewitch tenant un cercle qui porte des indications.*



Il existe huit disques de cette sorte dans les archives de L. Starewitch, comparables à celui que lui-même tient à la main dans ce document technique.

### **Le dernier projet – 1'27''**

*Comme Chien et chat*  
de  
Ladislav et Irène Starewitch  
1959-1965  
couleur, muet

ciné-marionnettes, décor, éclairages  
mise en scène, animation et réalisation  
Ladislav et Irène Starewitch

assistés de  
Jeanne Starewitch

avec la main de  
Léona Béatrice Martin-Starewitch

premières scènes réalisées  
pour leur dernier film, inachevé

*Images de Comme Chien et chat, avec la main de Léona Béatrice Martin-Starewitch<sup>6</sup>.*

### **Ladislav Starewitch s'amuse 3 – 10''**

Ladislav Starewitch  
s'amuse 3

1946-52, noir et blanc  
Photogramme  
(tous droits réservés)

---

<sup>6</sup> Voir supra, p. 16.

## ANNEXES

Le Songe d'une nuit d'été, résumé de la pièce	p. 119
Paul Carrière : « Shakespeare ? Un auteur cinématographique », Le Figaro, 12 mars 1948	p. 128
René Guily : « Starewitch va tourner 'Le Songe d'une nuit d'été' avec ses poupées animées », Combat, 8 avril 1948	p. 129
Lettre de Sonika Bo à L. Starewitch, 3 mai 1948	p. 130
Lettre de Sonika Bo à Ladislav Starewitch, 4 décembre 1948	p. 131
Lettre de L. Starewitch à Sonika Bo, 16 janvier 1946	p. 132
Sonika Bo : « L'enfant a-t-il besoin de cinéma ? », Ciné-Club, mars 1951	p. 134
Simone Dubreuilh : « Ladislav Starewitch vit depuis 30 ans parmi les marionnettes », Libération, 12-13 août 1950	p. 136
Fleur de fougère, texte du conte, version 1	p. 137
Fleur de fougère, texte du conte, version 2	p. 138
'La Fleur de fougère', résumé de scénario pour un film de L. Starewitch, 30 septembre 1948	p. 141
Lettre de la Sté des Films Alkam à Mlle Irène Starewitch, 19 février 1963	p. 147
La Petite Poucette, résumé de scénario pour un film de L. Starewitch	p. 148

## LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE.

### Résumé de la pièce

#### Acte premier - Scène 1

Thésée, duc d'Athènes, va se marier avec Hippolyta, reine des Amazones, dans quatre jours au moment de la nuit de la nouvelle lune au milieu des cortèges, des masques et des fêtes.

Egée vient se plaindre à Thésée : il prévoit de marier sa fille Hermia avec Démétrius, mais Lysandre aime Hermia et c'est réciproque, tandis que Démétrius fait la cour à Helena. Egée revendique le droit de disposer de sa fille qui doit alors épouser Démétrius ou mourir.

Hermia maintient sa position en faveur de Lysandre malgré les pressions de Thésée qui la menace de mort ou de vivre à jamais recluse dans un cloître. Thésée lui laisse un délai de réflexion jusqu'à la date de son propre mariage au renouveau de la lune.

Comme Démétrius insiste auprès d'Hermia et de Lysandre pour qu'ils cèdent, Lysandre lui suggère d'épouser Egée puisqu'il bénéficie de l'affection de ce dernier. L'ironie de Lysandre déclenche une dispute avec Egée. Lysandre affirme qu'en fait Démétrius est amoureux et fait la cour avec succès à Helena qui l'adore en retour.

Thésée dit qu'il en déjà est informé, et qu'il a des remontrances à faire à Démétrius et Egée.

Lysandre dit à Hermia que sa tante possède une maison à sept lieues d'Athènes, où la loi d'Athènes ne s'applique plus, et il propose à Hermia de le retrouver dans un bois qu'ils connaissent, à une lieue d'Athènes, où il l'attendra. Hermia accepte.

Helena est jalouse d'Hermia parce que Démétrius aime Hermia.

Hermia : « Moi, plus je le déteste et plus il me poursuit. »

Helena : « Tandis que plus je l'aime et plus il me déteste. »

Lysandre et Hermia dévoilent leur projet de fuir Athènes à Helena.

Helena se rappelle que Démétrius l'aimait avant d'aimer Hermia<sup>7</sup>... et pour essayer de retrouver sa gratitude, elle va lui révéler le plan d'Hermia, pensant que Démétrius voudra aller la rejoindre.

#### Scène 2

A Athènes une troupe, composée de gens de la ville, prépare un intermède qui sera joué devant le duc et la duchesse le soir de leurs noces. Il s'agit de la comédie et de la cruelle mort de Pyramus et Thisbé.

Nicolas Lefond<sup>8</sup>, tisserand, joue Pyramus : un amoureux qui se tue par amour

---

<sup>7</sup> Helena : « ... ; et voilà pourquoi on peint Cupidon ailé comme aveugle ; et l'âme de l'amour n'a pas l'ombre de jugement ; ces yeux absents et ces ailes symbolisent la hâte étourdie. »

<sup>8</sup> Les noms qui diffèrent selon les traductions.

François Fluteau, raccommodeur de soufflet : joue Thisbé, la femme, avec un masque qui dissimule son visage

Robert Claquedent, tailleur, joue la mère de Thisbé

Thomas Museau, chaudronnier, joue le père de Pyramus

Pierre Ducuing, qui distribue les rôles, joue le père de Thisbé

Douillet menuisier joue le lion

Ducuing demande à chacun de bien apprendre son rôle et rendez-vous est fixé pour le lendemain soir dans le bois du Palais pour une répétition à l'abri des regards pour maintenir le secret du projet.

## Acte II - scène 1

Dans un bois près d'Athènes, une fée et Puck, (surnommé Robin Bon Diable<sup>9</sup> il est une sorte de fou pour Obéron), préparent la venue d'Obéron, roi des fées, et de la reine des fées Titania. Obéron convoite un des pages de la reine. Les deux arrivent dans le bois ;

Titania accuse Obéron d'avoir changé, un jour, d'apparence pour charmer Phyllida (Hyppolita), mais celle-ci va épouser Thésée. Celui-ci reproche à Titania d'aimer Thésée. Mais Titania prétend que la jalousie d'Obéron et les querelles qui s'en suivent ont détraqué les saisons et provoqué des calamités.

« C'est par suite de nos discordes que nous voyons les saisons changer ... »

Mais Titania refuse d'échanger son page contre une réconciliation et s'en va.

Obéron envoie Puck à la recherche d'une fleur, jadis frappée du dard de Cupidon, dont le suc, frotté sur les paupières d'un homme ou d'une femme endormie rendra cet être amoureux du premier vivant qu'il verra. Obéron destine ce philtre d'amour à Titania.

### *Arrivent (dans ce bois) Démétrius et Helena*

Démétrius reproche à Helena de le suivre, il cherche Lysandre et Hermia. Mais Helena dit à Démétrius que plus il la rejette, plus elle est attirée vers lui (« Je suis votre épagneul... »). Démétrius menace Helena. Grande dispute à laquelle Obéron assiste.

### *Démétrius et Helena sortent.*

Puck revient avec la fleur. Obéron sait où trouver Titania endormie et envoie Puck lui poser du suc de la fleur sur les paupières afin qu'elle poursuive le premier vu. Obéron demande de faire de même sur les paupières de celui qui rejette une charmante fille d'Athènes (Démétrius, il est dans le bois, « tu le reconnaîtras à l'habit athénien qu'il porte ») en s'arrangeant pour que Titania soit la première personne vue par Démétrius à son réveil.

## Scène 2

---

<sup>9</sup> Fée : « Ou je me trompe fort sur ta figure et sur ton allure, ou tu es cet esprit espiègle et malicieux qu'on dénomme Robin Bon Diable. N'es-tu pas celui qui fait peur aux nymphes villageoises ; qui écrème le lait et parfois fait détourner la meule ; qui fait s'époumoner pour rien ma ménagère qui baratte ; qui empêche à l'occasion la bière de mousser ; qui, la nuit, fourvoie les voyageurs et se gausse de leurs alarmes ? Mais celles qui t'appellent Hobgoblin ou Mignon Puck, tu fais leur ouvrage et leur porte chance. N'es-tu point celui-là ? » Puck : « Tu as raison, je suis ce facétieux vagabond nocturne. Je fais des plaisanteries pour Obéron, et on le voit sourire, quand, mué en jeune pouliche, je hennis pour leurrer le bon gros cheval bourré de fèves. ... »

Titania est dans une autre partie du bois.

*Dans tout le texte il y a beaucoup d'allusions à la nature, la faune et la flore...*

Chant des fées.

*Obéron entre et rappelle le rôle du suc de la fleur :*

« Ce qu'au réveil ton œil charmant  
Pourra voir, prends-le pour amant,  
Et chéris-le à la folie ;  
Quel que soit l'objet, ma jolie,  
Que le jour offre à ton regard,  
Ours, chat, sanglier, léopard,  
Qu'il soit un être détestable,  
Et qu'il te paraisse adorable. »

*Obéron sort. Entrent Lysandre et Hermia*

Ils sont perdus, Lysandre propose de se reposer en attendant le jour, Hermia acquiesce en souhaitant que Lysandre se couche à une certaine distance, ce qu'il fait en protestant.

Ils s'endorment.

Arrive Puck qui confond Lysandre et Démétrius. Il pose le suc sur les paupières de Lysandre.

Entrent Démétrius et Helena, courant après lui. Démétrius rejette encore Helena et part en la laissant seule. Helena voit Lysandre gisant sur le sol, ne sachant s'il est mort ou endormi. Lysandre se réveille et se déclare amoureux d'Helena et non d'Hermia. (« C'est la raison qui règle l'humaine volonté, et, d'après la raison, vous êtes la plus digne »...).

Helena prend cette déclaration pour de l'ironie, du mépris (parce qu'elle pense que Lysandre se moque d'elle). Elle sort.

Lysandre est décidé à poursuivre Helena et à détester Hermia. Il sort.

Hermia se réveille épouvantée par un rêve : elle pense qu'un serpent se traîne sur sa poitrine et la menace. Elle demande à Lysandre de la secourir, mais constate son absence.

### **Acte III - Scène 1**

Dans le bois Titania est endormie, arrivent les membres de la troupe de théâtre qui commencent leur répétition. Mais une discussion commence sur le contenu de la pièce : Lefond dit que Pyramus doit tirer une épée pour se tuer mais que cela ne plaira pas aux dames, Museau dit que le lion va effrayer les dames... Lefond dit qu'il faut dire que les personnages qui pourraient effrayer ne sont que des acteurs : Pyramus n'est que Lefond, et le lion n'est que Douillet, le menuisier.

Mais comment faire venir le clair de lune dans une salle, puisque Pyramus et Thisbé se rejoignent au clair de lune et se parlent à travers un mur. Il faut un acteur pour représenter la lune, un acteur pour représenter le mur (« qu'il ait sur lui du plâtre ou de l'argile, ou du pisé... »)

On répète.

*Puck entre au fond* : qui sont ces gens qui font du bruit près de la reine des fées ? Je vais faire le spectateur.

La répétition se poursuit. Lefond (Pyramus) porte une tête d'âne...

Cinq acteurs sortent, seul Lefond reste. Puck : moi je vais vous poursuivre en un cercle affolant...

Museau et Ducuing reviennent et s'étonnent de la transformation de Lefond. Lefond chante. Tous les trois font du bruit, ce qui réveille Titania. Titania voit Lefond (avec sa tête d'âne) et tombe amoureuse de lui. Lefond : « M'est avis, madame, que vous n'avez guère de raison pour cela ; mais, à dire le vrai, la raison et l'amour ne fraient guère ensemble au jour d'aujourd'hui ». Plus Lefond proteste, plus Titania veut l'attirer et lui promet des fées pour le servir. Elle les appelle : Fleur des Pois, Toile d'Araignée, Phalène, Grain de Moutarde. Elles arrivent, Titania leur dit de le charmer et de le conduire à son « bocage ».

*Tous sortent.*

## Scène 2

Obéron, dans une autre partie du bois, veut savoir si Titania s'est réveillée et sur quoi ses yeux se sont posés. Puck arrive et dit qu'elle est tombée amoureuse d'un monstre. Puck fait une description très méprisante de la « troupe de crétins, de grossiers artisans » qui répète. C'est lui qui a fixé la tête d'âne sur celui qui joue Pyramus. Puck dit qu'il a bien mis le suc sur les paupières de l'«Athénien ».

*Entrent Hermia et Démétrius.*

Puck reconnaît la femme, mais c'est un autre homme.

Démétrius s'étonne qu'Hermia le repousse. Hermia le soupçonne d'avoir assassiné Lysandre. Démétrius dit qu'il n'est pas mort. *Hermia*, décidée à ne plus jamais revoir Démétrius, *sort*.

Démétrius renonce à la suivre, et s'endort.

Obéron s'aperçoit de l'erreur : Puck a « répandu le suc d'amour sur les yeux d'un amant fidèle ». Le résultat de la méprise est « un fidèle amant gâté au lieu d'un inconstant guéri ». Obéron demande à Puck de faire venir Helena ici, et en attendant il va « charmer les yeux de celui-ci » (Démétrius), ...

Ce que fait Puck qui revient vite.

*Entrent Lysandre et Helena.*

Lysandre dit qu'il aime Helena sincèrement. Helena le croit de moins en moins et s'étonne des serments qu'il faisait à Hermia.

Démétrius se réveille et voit Helena et lui déclare un amour très vif. Helena dénonce les deux hommes qui rivalisent pour se moquer d'elle. Lysandre dit qu'il aime Helena et laisse à Démétrius le cœur d'Hermia. Démétrius refuse.

*Entre Hermia* qui demande à Lysandre pourquoi il est parti sans elle. Lysandre répond qu'il est parti pour suivre Helena et qu'Hermia lui inspire de l'horreur. Hermia ne croit pas Lysandre.

Helena dit qu'Hermia participe au complot contre elle : les trois se moquent d'elle. Helena dit qu'Hermia trahit leur amitié d'écolières et qu'elles ont toujours été comme deux sœurs. Hermia conteste, mais Helena persiste et dit que c'est Hermia qui a poussé Lysandre à la suivre et Démétrius à la complimenter ; que seule sa mort ou son absence mettront fin à cette plaisanterie.

Lysandre intervient pour apaiser Helena, affirme son amour. Démétrius dit l'aimer encore plus. Dispute entre les deux hommes et interventions des femmes, la confusion est générale. Dispute entre les deux femmes. Lysandre défend Helena et charge Hermia.

*Lysandre et Démétrius sortent* pour décider qui a le plus de droits sur Helena.

Helena et Hermia expriment à nouveau leur désaccord *et sortent*.

Obéron à Puck : voilà bien ton étourderie.

Puck : c'est une erreur, vous m'aviez dit que je reconnaitrai notre homme aux habits d'Athénien qu'il portait. Cette chamaillerie m'amuse bien.

Obéron : tu vois que les deux vont se battre, empêche-les jusqu'à ce qu'ils s'endorment. Puis tu mettras dans l'œil de Lysandre cette plante dont le suc rend « à la prunelle sa vision normale ». Tout s'apaisera, je vais rejoindre ma reine lui « réclamer son petit Indien ».

Puck : il faut se hâter avant le jour...

*Rentre Lysandre*. Il cherche Démétrius... Puck l'entraîne ailleurs... *Il sort*.

*Rentre Démétrius*. Il cherche Lysandre... Puck l'entraîne ailleurs... *Il sort*.

*Revient Lysandre* qui cherche encore Démétrius, s'allonge et s'endort.

*Rentre Puck* qui nargue *Démétrius*. Démétrius, fatigué, s'allonge et s'endort.

*Rentre Helena*... s'allonge et s'endort.

*Rentre Hermia*... s'allonge et s'endort.

*Puck* met le suc sur l'œil de Lysandre et *sort*.

#### **Acte IV - Scène 1**

*Les quatre dorment, entrent Titania et Lefond escortés des fées. Obéron est au fond, invisible.*

Titania et Lefond mènent le parfait amour et une vie frivole... Ils s'endorment.

*Entre Puck*.

Obéron : J'ai disputé Titania qui m'a donné « l'enfant volé ». « Et maintenant que j'ai ce gamin, je m'en vais de ses yeux dissiper l'odieuse faiblesse. » Il demande à Puck de tout remettre dans l'ordre, d'enlever la perruque d'âne afin que « se réveillant avec tous les autres », tous rentrent à Athènes « sans conserver des événements de cette nuit plus que l'émoi d'un cauchemar ». En commençant par Titania. Titania se réveille et voit Obéron « Mon Obéron, quelles visions j'ai eues ! Je croyais que j'avais été amoureuse d'un âne. »

Obéron demande à Puck d'ôter la tête d'âne et « frappe les sens de ces cinq mortels d'une mort plus profonde que le sommeil normal ». Il se retrouve avec Titania et annonce que demain à minuit ils danseront dans la maison du duc Thésée « et là, avec Thésée, ces couples de loyaux amants s'épouseront dans l'allégresse ».

*Entrent Thésée, Hippolyta, Egée et leur suite.*

Thésée et Hippolyta discutent et découvrent, en compagnie d'Egée, les jeunes qui dorment : Helena, Lysandre, Démétrius et Hermia, et s'étonnent de les voir là.

Thésée : « Ils se sont levés de bon matin pour célébrer les rites de mai<sup>10</sup> » Mais c'est aujourd'hui qu'Hermia devait déclarer son choix.

*Les jeunes se réveillent en sursaut au son de la trompe.*

Thésée s'étonne de voir les deux rivaux, Lysandre et Démétrius, ensemble.

Lysandre dit qu'il fuyait Athènes avec Hermia. Egée est pour les condamner. Démétrius annonce qu'Helena lui avait révélé leur fuite, qu'Helena l'a suivi ici, que son amour pour Hermia a disparu et qu'il revient à son premier amour : Helena.

Thésée dit qu'on verra plus tard, que c'est lui qui décide, pas Egée, que les deux couples seront unis en même temps que lui et Hippolyta.

---

<sup>10</sup> La pièce n'est pas au moment de la nuit de la Saint-Jean qui est le solstice d'été, alors que "Midsummer" renvoie à ce solstice.



*Thésée, Hippolyta, Egée et leur suite sortent.*

Les quatre jeunes retrouvent lentement leurs esprits et suivent le duc. *Ils sortent.*

*Lefond se réveille.* Il reprend la répétition, s'aperçoit qu'il est seul et s'étonne de ce qu'il prend pour un rêve : « ... on passerait pour un âne d'aller raconter un rêve pareil ». Il faut écrire une ballade qui racontera ce rêve. *Lefond sort.*

## Scène 2

*Athènes, chez Pierre Ducuing. Entrent Ducuing, Fluteau, Museau et Claquedent.*

Tous se demandent où est passé Lefond, qu'ils ne pourraient remplacer pour la pièce.

*Entre Douillet :* Le duc sort du temple, deux ou trois seigneurs et dames sont mariés aussi. La pièce n'a pu être jouée ;

*Entre Lefond* qui dit qu'il a eu une aventure extraordinaire, qu'il racontera plus tard parce qu'il faut tout de suite aller jouer la pièce devant le duc.

*Ils sortent tous.*

## Acte V

*Entrent Thésée, Hippolyta, Philostrate* (intendant des fêtes de Thésée), *seigneurs et serviteurs.*

Hippolyta s'étonne de ce que raconte les amants. « C'est bien étrange, mon Thésée, ce que racontent ces amants ».

Thésée :

« Plus étrange que vrai ; je ne saurais ajouter foi à ces vieilles légendes, à ces contes de fées. Les amoureux et les fous ont la cervelle si bouillante, l'imagination si procréante, qu'elles conçoivent plus de choses que la froide raison n'en perçoit jamais. Le dément, l'amoureux, le poète sont tout pétris d'imagination : l'un voit plus de démons que n'en peut contenir le vaste enfer, et c'est le fou ; et l'amoureux, non moins dément, voit la beauté d'Hélène sur un front égyptien<sup>11</sup> ; quant à l'œil du poète qui roule dans un beau délire, il court du ciel à la terre et de la terre au ciel ; et, comme l'imagination prête un corps aux choses inconnues, la plume du poète leur donne une figure, et assigne à ces bulles d'air un lieu dans l'espace et un nom. Tels sont les jeux de cette puissante imagination que, voulant simplement concevoir une joie, elle aperçoit une personne qui l'apporte ; ou bien, la nuit, si elle imagine un sujet de crainte, qu'elle prend aisément un buisson pour un ours. »

Hippolyta :

« Mais si l'on repasse toute l'histoire de cette nuit, tous ces esprits qui se trouvent en même temps transfigurés, ce ne sont pas de simples rêveries ; c'est une chose qui prend de la consistance, quelque chose en tout cas d'étrange et d'étonnant. »

*Entrent Lysandre, Démétrius, Hermia et Helena*

---

<sup>11</sup> « ...sees Helen's beauty in a brow of Egypt ». Pour cette expression nous reprenons la traduction de François-Victor Hugo (W. Shakespeare : *Le Songe d'une nuit d'été*, traduction de F.-V. Hugo, revue par Yves Florenne et Elisabeth Duret, Le Livre de poche, 2018.

Thésée se réjouit avec eux et s'enquiert de ce qu'ils vont faire durant les trois heures à venir entre le banquet et le coucher du soleil. Il appelle Philostrate qui propose à Thésée une liste de divertissements possibles... Il choisit : « la brève et fastidieuse histoire du jeune Pyramus et de Thisbé, son amante : une fort joyeuse tragédie ».

Thésée : « Joyeuse et tragique, brève et fastidieuse : autant dire glace chaude et neige fort étrange ! Comment accorder cette discordance ? »

Philostrate déconseille la pièce, Thésée persiste, Hippolyta est réticente.

*La pièce commence. Prologue.*

Ducuing déclame le prologue.

« Si nous vous déplaisons c'est notre intention  
Que vous ne pensiez pas que nous le voulons faire  
De bonne volonté. Montrer notre art naïf  
Tel est de notre fin le vrai commencement.  
Considérez alors que nous sommes venus  
Vous satisfaire et non pour vous mécontenter,  
Notre objet véritable étant votre plaisir  
Nous ne sommes point là pour vous désobliger.  
Les acteurs sont tout prêts, et par leur action  
Vous connaîtrez bientôt ce qu'il vous faut connaître. »

Thésée, Lysandre, Hippolyta critiquent sa prestation.

*Entrent les autres acteurs.*

Prologue, ils jouent la pièce... Thésée et les autres (Démétrius...) commentent parfois, au fur et à mesure...

Prologue : Thisbé arrive au rendez-vous où elle doit retrouver Pyramus. Un lion l'effraie, elle s'enfuit en perdant son manteau que le lion prend dans sa gueule et ensanglante. Pyramus arrive, voit le manteau ensanglanté, croit que Thisbé est morte, et se tue de son glaive. Thisbé revient, voit Pyramus mort et se tue

*Le texte qui suit est un mélange de moments où la pièce est racontée, les personnages présentés et de moments où la pièce est réellement jouée par les comédiens.*

Quand Thésée commente la pièce, le comédien incriminé, Pyramus, lui répond.

Scénario de la pièce :

Pyramus et Thisbé se rencontrent séparés par un mur et se parle à voix basse. Pyramus et Thisbé quittent la scène, puis le mur disparaît.

Arrivent le lion et Clair de lune, entre Thisbé qui cherche Pyramus... le lion l'effraie, elle part... arrive Pyramus (la scène se passe au clair de lune) qui voit le manteau ensanglanté et se tue. Thisbé revient, pense que Pyramus dort, puis comprend qu'il est mort, et se tue.

Lefond (*qui joue Pyramus*) se relève et demande à Thésée s'il préfère un épilogue ou bien une danse. Thésée opte pour la danse. A la fin de la danse, il est minuit...

Thésée :

« ... au lit, les amoureux, c'est presque l'heure des Fées. La matinée prochaine nous dormirons d'autant, je le crains, que nous aurons veillé tard ce soir. Cette insigne bouffonnerie a su fort bien tromper le pesant progrès de la

« nuit. Au lit, mes chers amis ; et toute une quinzaine, nous allons célébrer cette solennité par des fêtes de nuit et de nouveaux vipères. » (*Ils sortent*)

*Entre Puck :*

« C'est l'heure où le lion rugit,  
L'heure où le loup hurle à la lune,  
Où, fatigué d'un lourd labeur,  
Ronfle le laboureur lassé ;  
Où les tisons consumés luisent ;  
Où la chouette au cri strident  
Rappelle au malheureux qui souffre  
En son triste lit le linceul,  
C'est l'heure nocturne où les tombes  
S'ouvrent béantes pour laisser  
Leurs fantômes s'aventurer  
Dans les chemins du cimetière ;  
C'est l'heure où s'ébattent les Fées,  
Qui, fuyant l'éclat du soleil,  
Près du char de la triple Hécate  
Poursuivant la nuit comme un rêve.  
Nulle souris ne troublera  
La maison sainte ; et devant elles,  
Je viens balayer la poussière  
Qu'on laissa derrière les portes. »

*Entrent Obéron, Titania et leur suite*

Obéron propose un chant et des danses au profit de ce logis, et demande aux Fées de parcourir les logis. Obéron et Titania vont bénir le lit nuptial pour qu'il en sorte une lignée prospère à tout jamais. Ces trois couples resteront fidèles et leur progéniture protégée.

*Obéron, Titania et leur suite sortent...*

Puck : si vous avez senti une quelconque offense, dites-vous que ces visions apparurent pendant que vous somniez. Et que nous réparerons tout...

« Sinon Robin est un menteur.  
Là-dessus, à tous, bonne nuit ;  
Battez des mains si nous vous plûmes,  
Et Puck réparera ses torts. »

FIN.

Court résumé :

*En fait Thésée et les autres spectateurs assistent pour se divertir à une pièce qui raconte un peu, en plus tragique, ce qui vient de leur arriver : des relations amoureuses sont perturbées par un élément extérieur, un philtre magique répandu sur les paupières de Titania et Démétrius dans le premier cas, un jugement altéré par une image mal interprétée (le sang sur le manteau). Ce qui est en cause est le discernement de chacun et la façon dont le discernement d'un individu peut être altéré à son insu, ainsi que le sentiment de puissance et l'amusement que certains peuvent éprouver à manipuler.*

\*\*\*\*\*

Les passages reproduits et / ou traduits sont repris dans : W. Shakespeare : *Le Songe d'une nuit d'été*, traduction par Maurice Castelain, Aubier-Flammarion, 1968.

Ont été consultés également :

\*W. Shakespeare : *Le Songe d'une nuit d'été*, traduction de F.-V. Hugo, revue par Yves Florenne et Elisabeth Duret. Le Livre de poche, [1983], 2018

\*W. Shakespeare : *Le Songe d'une nuit d'été, Les Joyeuses Commères de Windsor, Le Soir des Rois*, traduction de François-Victor Hugo, présentation par Richard Marienstras, GF Flammarion, [1966], 2018.



# Starevitch va tourner " LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ " avec ses poupées animées

**L**ADISLAS STAREVITCH — que l'on a pu nommer le « magicien de l'écran » — vient d'achever un film pour enfants, de Mme Soniha Bô, « Zanzabella à Paris ». Il va entreprendre prochainement la réalisation, d'après l'œuvre de Shakespeare, du « Songe d'une nuit d'été ». Il sera secondé dans cette entreprise par René Lalou, qui écrira l'adaptation cinématographique et les dialogues.

La technique de Ladislav Starevitch lui est particulière. On ne saurait parler à propos de ses œuvres de marionnettes, mais plutôt de « plastique animée ». En effet, l'attitude de chaque poupée est changée à chaque photo et c'est l'enchaînement de la projection qui crée le mouvement sur l'écran.

## Des scarabées au renard

En 1910, Ladislav Starevitch était conservateur d'un musée d'histoire naturelle de Moscou. Il fut chargé par un groupe de

savants de filmer un combat de scarabées. Mais il rencontra une petite difficulté : ces bêtes n'aiment à se massacrer que dans l'obscurité. La lumière les rend doux comme des moutons. Starevitch eut l'idée de reconstituer le combat, après avoir pris des croquis, à l'aide de scarabées naturalisés et articulés.

A cette occasion, il découvrit le cinéma et le principe qui devait plus tard lui permettre de réaliser plus de trente films, dont le plus connu jusqu'à présent est le « Roman de Renart ».

Sa fille, Irène Starevitch, fabrique les poupées et les décors. Les personnages, hommes et animaux, sont faits d'un squelette de fil de fer entouré de coton et recouvert de peau de gant. Ils sont ensuite pourvus de cheveux, peints et habillés. Les différents personnages sont exécutés en plusieurs dimensions, selon qu'ils doivent figurer au premier ou à l'arrière-plan. Des têtes seules servent pour les gros plans. Ces poupées sont d'une grande malléabilité, prennent et gardent toutes les positions qu'on leur donne. Les paupières et les lèvres même peuvent imiter, d'une manière très expressive, toutes les mimiques d'un être vivant.

## Quinze mètres par jour

Ladislav Starevitch travaille dans un petit pavillon de banlieue où il a aménagé un studio et un plateau à l'échelle de ses acteurs. Il est en France depuis plus de trente ans. Il

a gardé les allures d'un paisible professeur d'histoire naturelle et seules les poupées rassemblées autour de lui rappellent son activité « fantastique ».

— Lorsque tout va bien me dit-il, je réalise quinze mètres de pellicule par jour. Il faut 52 photos par mètre. Mais lorsque j'ai à « mettre en scène » des groupes ou il y a parfois plus de 50 personnages dont il faut modifier la position entre chaque photo, j'arrive péniblement à vingt photos. Le « Songe d'une nuit d'été » aura plus de 2.000 mètres. Je n'aurai pas fini avant un an.

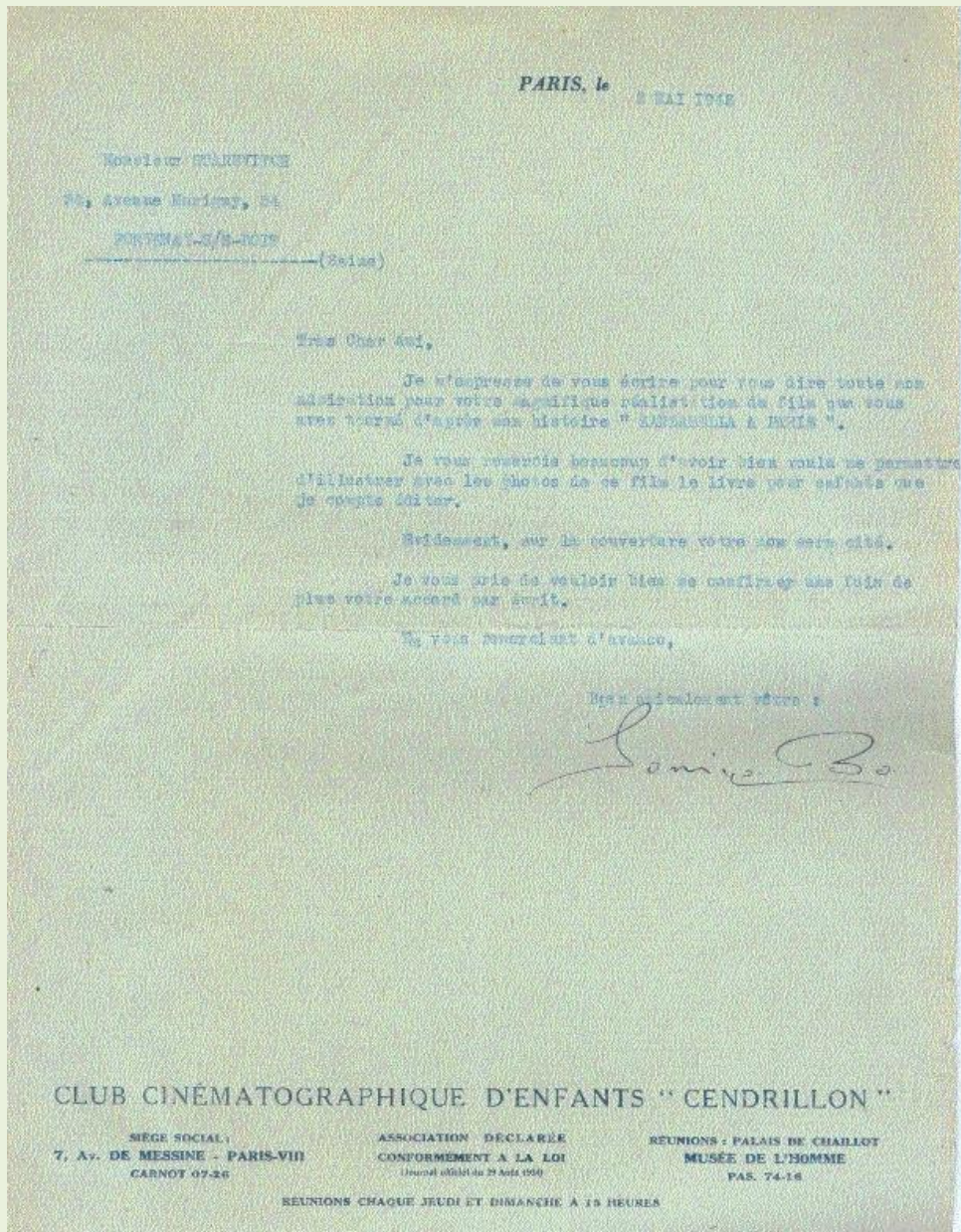
Ladislav Starevitch a autour de lui tout un ensemble de machines mystérieuses, qui lui servent à ses truquages, tel ce pot de configuration tournant grâce auquel il déforme ses personnages morts et devenus « immatériels ». Pour faire voler les oiseaux, il les fait se déplacer sur des cheveux noués bout à bout, invisibles sur la photo. Mais il faut que ces cheveux soient longs et c'est sa fille qui les fournit, à ses dépens.

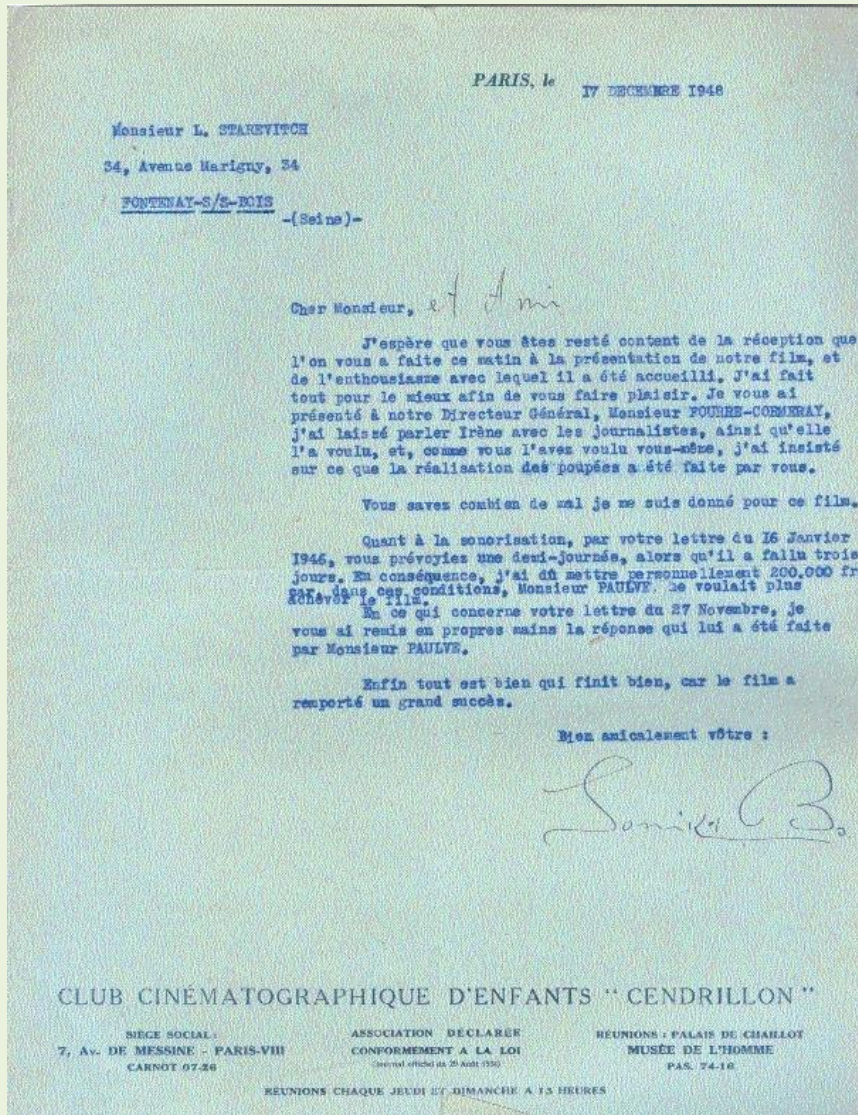
— Cela m'intéresse beaucoup d'entreprendre le « Songe d'une nuit d'été », me dit encore Ladislav Starevitch. Je crois que cette œuvre est la plus appropriée à ma technique et à ma recherche du féérique et du magique. Un metteur en scène allemand, Reinhardt, a déjà porté cette œuvre à l'écran avec de véritables comédiens, mais René Lalou et moi-même estimons qu'il a échoué. J'espère faire mieux... mais nous verrons cela dans un an.

René GUILLY.

**COMBAT**  
Rue Montmartre, 123, H<sup>o</sup>

**8 AVRIL 1948**







Le 16 Janvier 1946.

Madame Sonia BO  
Ciné Club CEBRELLON  
7, Avenue de Messine  
P A R I S

Chère Madame,

J'ai pris connaissance de votre joli conte "Jeannot à Paris", que vous m'avez remis, et je suis certain, qu'il peut servir de base à un film très intéressant pour les enfants. Il faut naturellement établir un découpage avec dialogue direct et des "gags".

Après avoir examiné les différents modes d'expression, qu'il serait possible d'utiliser pour la réalisation de ce film ( et que j'énumère ci-dessous ) j'ai arrêté mon choix sur l'un d'eux.

1. Une réalisation réaliste ( c.à.d. une girafe, des animaux et des êtres humains vivants, la nature et des décors réels ) n'atteindra pas son but, parce que on ne peut, d'une part, obliger surtout des animaux sauvages à exécuter des actes voulus par le scénario, et, d'autre part, les scènes avec des acteurs et des figurants dans les rues de la ville présentent de grandes difficultés et entraînent de énormes frais. Le résultat d'une telle réalisation est nul.

2. Une réalisation stylisée avec des marionnettes du genre des jouets du film "Pétiole se Marie" les animaux et les êtres humains possèdent une mimique variée et expressive et jouent dans des décors ( Paris, Jardin d'Acclimatation ) d'un style correspondant.

3. Une réalisation du genre des films "L'Horloge Magique" et "Le Roman de Renard", où le décor ( Paris, Jardin d'Acclimatation ) est soit absolument réel soit très proche de la réalité, et les marionnettes, représentant les humains et les animaux, possèdent des mouvements et une mimique, qui donne l'illusion de créatures vivantes pourvues de qualités spirituelles.

4. Une réalisation mixte combinant des êtres vivants, la nature réelle avec des maquettes et des marionnettes-animaux ( genre du film "Le Monde Perdu" ) ne convient

.../...

pas, car elle nécessite une énorme mise de fonds.

La réalisation 2 possède une beauté et un charme très marqués pour un conte. Je vous l'aurais conseillé si le film avait dû être réalisé en couleurs, mais pour l'exécution prévue en noir et blanc, je considère le mode 3, proche de la réalité comme étant le seul conforme au but donné, et devant fournir les meilleurs résultats. Il possède en effet le degré voulu de féerie qu'exige ce conte.

Prévoyant ce film d'une longueur approximative de 300 à 350 mètres, je peux vous fournir le négatif-image, réalisé suivant mon scénario-découpage, accepté par vous, pour un prix forfaitaire de Frs:250.000.--

Tous les frais concernant <sup>le négatif</sup> le négatif (à l'exception de la pellicule négative, des frais de laboratoire et ceux de la sonorisation) seront à ma charge.

La sonorisation peut être enregistrée en une demi journée de studio environ.

Pour un film de 300 mètres j'aurais besoin de 480 mètres de négatif <sup>pellicule</sup>

Le négatif sera réalisé de telle manière que la musique, les rythmes, les chansons et le dialogue seront pris en considération au moment des prises de vues afin d'écarter toute difficulté d'enregistrement à la sonorisation.

À vous lire, veuillez agréer, Chère Madame, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

## L'Enfant a-t-il besoin de cinéma ?

par SONIKA BO

Où. Depuis vingt ans que je me penche sur cette question, je peux affirmer que non seulement il faut tourner des films spécialement réalisés pour enfants (je parle de vrais enfants de 6 à 12 ans), mais encore il faut savoir composer les spectacles pour les petits, pour qu'ils puissent en profiter sans fatigue. Je ne vais pas recommencer à dire tout le mal que je me suis donné pendant ma longue carrière — tout mon désespoir... manque de films, de salles, question des écoles laïques et des écoles libres, etc... Je ne parlerai pas non plus tel, des « enquêtes » théoriques faites — sur — papier contre lesquelles je suis formellement opposé ; ni de la psychanalyse scientifique concernant des enfants lubrimentement déficients, anormaux ou infirmes. Je m'adresse aux enfants normaux, sans défiance de classe ou de race, aux enfants qui font leurs études, s'occupent de sport, lisent des livres à leur portée et qui ont besoin de distractions, indispensables à leur vie et à leur développement et que les éducateurs et les parents négligent trop souvent.

L'enfant adore le cinéma, aussi bien les filles que les garçons. Il n'y a pas de raison de les priver de ce plaisir. Je ne demande même pas au Gouvernement de voter une loi pour interdire aux enfants d'aller dans les cinémas pour adultes, mais je voudrais qu'il aide les réalisateurs désireux de faire des films spécialement destinés aux enfants, et de créer, le plus grand nombre possible de salles à leur intention : croyez-moi, l'enfant ira à son cinéma et refusera d'accompagner ses parents pour voir retracer des histoires d'amour ou de guerre auxquelles il ne comprend rien et qui l'ennuient.

Après des années d'expériences personnelles — car je suis toujours présente dans la salle où est projeté le programme que je compose, à Paris — je vois le résultat immédiatement, d'après les rires, les gestes, la joie ou l'ennui ; par exemple : l'enfant ne supporte pas la monotonie et bien qu'il aime les abeilles, il commence à être distrait après les premiers deux cents mètres, il pose des questions, se retourne, alors que les films passent en revue des animaux différents peuvent être plus longs, 400 ou même 600 mètres et les enfants les regardent sans aucune fatigue, leur attention étant

toujours soutenue par la nouveauté. De toutes façons, le programme doit être composé de courts métrages sur différents sujets.

Je commence toujours la séance à l'heure, car l'attente seule les rend nerveux. Tous les enfants du monde sont pareils : mes nombreux voyages du Danemark boréique à l'Italie méridionale m'ont prouvé que les enfants rient et pleurent exactement aux mêmes passages ; il n'y a qu'une question de climat, c'est-à-dire que dans les pays chauds, les enfants arrivent au spectacle une heure à l'avance, l'attente, les jeux préliminaires avec les camarades et la salle peu aérée ne permettent pas un spectacle de longue durée — et je succourais la séance, par contre, dans les pays froids l'enfant s'arrête que cinq minutes avant l'ouverture des portes et supporte un programme plus long. Mon programme comporte toujours au début, un documentaire sur les fleurs ou les animaux, ensuite un film de chansons ou une comédie jouée par des enfants, ou film sur le sport, des poupées animées et à la fin — toujours au dessin animé. Je présente tous les programmes en racontant par

quel et quand tel film a été réalisé, de quel pays il vient et quel en est le sujet sur les enfants entraînent leur grands parents savoir ce qu'ils vont voir ; connaissant l'histoire, ils peuvent mieux apprécier les images et écouter la musique. De même qu'ils aiment relire leur livre préféré, ils aiment revoir les films qui leur ont plu ; par exemple : « Le Ravin des Aigles », merveilleuse légende autrichienne racontée par Sackstadl a été suivie pendant tout le mois où je le projetais presque par les mêmes enfants ; et après le passage de « Chants Canadiens » de Mac Laren et Alexiéf, les enfants ont crié « Bis » si longtemps qu'il a fallu que je le leur remontre.

Evidemment, on peut déjà composer des programmes avec les courts métrages qui ont été réalisés dans différents pays, avoir des qualités artistiques ou raconter des histoires simples et directes, avec de belles images et une musique harmonieuse. Mais si vraiment on veut faire des films pour enfants, il faut tenir compte du public auquel ils s'adressent. Nous avons déjà vu les résultats médiocres obtenus par les productions « Rank » — qui ont



...Une SORTIE de VIE MAGIQUE des OBJETS et des CHOSES...  
ZANZABELLE A PARIS (SONIKA BO - STAREWITCH)

arrêlé leurs activités malgré les immenses moyens de propagande qu'elles possèdent, les films étant restés insuffisamment exploités. En France, « l'Écran des Jeunes » cesse son activité, ses programmes n'ayant pas trouvé une large diffusion.

Jusqu'à présent, la production de films pour enfants n'existait pas — il y avait l'espoir... qu'un jour... Mais après ces deux échecs, celui de Rank et de l'Écran des Jeunes, une autre inquiétude me fait réagir. Lors de mon passage au dernier Festival de Venise, j'ai vu des films soi-disant pour enfants provenant d'Amérique... ils m'ont effrayé. Non seulement les personnes qui dirigent l'organisme responsable n'ont ni compétence ni connaissance de l'enfant, semble-t-il, mais leurs histoires sont terribles, pleines de propagande dure et cruelle. En outre, mauvaises photos et musique. Je trouve que c'est un abus de confiance ; il ne suffit pas de coller l'étiquette « Spectacle pour enfants » et de donner n'importe quoi. Je l'ai dit à lui : de nouveau, le marché du cinéma risque d'être inondé de mauvais films et le travail des ciné-clubs consistera encore une fois à trier les bons des mauvais pour présenter des films de qualité et démontrer toute l'importance de ce mouvement.

Le Cinéma pour Enfants peut et doit être international — il nous permettrait ainsi de faire des échanges et d'amortir nos propres productions à l'étranger. Aucune loi, aucune politique ou religieuse ne doit s'y mêler et c'est très facile si nous sommes honnêtes avec l'enfant qui est sincère et reconnaissant. Une méthode pareille garantirait aux producteurs le remboursement de ses investissements et même un bénéfice, par exemple : « Zanzibelle à Paris » a été vendue dans le monde entier et même le Ministère des Affaires Étrangères a acheté les droits non commerciaux de ce film pour propagande culturelle à l'étranger. Ni Monsieur Starewitch ni moi, nous n'avons négligé aucun détail sous prétexte que c'était « pour les petits et qu'ils ne comprennent rien ». Et c'est grâce à ses qualités artistiques que ce film a été primé à Venise, en 1949, et à Rio-de-Janeiro, en 1950.

L'enfant aime tout ce qui est beau et logique et on ne peut pas le tromper avec des choses fausses. Je répète que le film pour enfants n'est pas le film tout court. L'enfant n'a pas besoin de techniques et de trouvailles. Voilà pourquoi le film pour enfants peut être exploité pendant des années car il ne se démode pas ; les petits grandissent, et à leur place d'autres petits viennent apprécier un beau spectacle. Le petit ne supporte pas de gros plans, la tête de chien ou de vache agrandie les

effraie, le panoramique pour eux n'a pas de sens ; si vous voulez montrer le chat sur le toit, pourquoi faut-il pousser la caméra à travers toute la cour ? L'enfant n'a pas le temps de noter les détails, son attention étant fixée sur le chat ; il lève les yeux et aperçoit le chat, c'est logique et simple. Les films pour enfants n'ont pas besoin non plus de raccords. J'ai montré un très beau film sur les montons et le troupeau de montons a été coupé par un raccord, c'est-à-dire qu'à un certain moment on ne voit que les pattes des montons ; beaucoup d'enfants ont manifesté leur mécontentement exactement de la même manière que si le film était mal cadré. À la fin, je leur ai expliqué que c'est la technique au cinéma qui impose la liaison des images et ils m'ont répondu que lorsqu'on regarde un monton, on le voit tout entier et si l'on ne veut voir que les pattes, il faut mettre la main en avant des yeux pour cacher le haut du monton, ce qui n'est pas commode du tout... C'est très juste et très logique et je suis entièrement du même avis.

Les histoires fantastiques les amusent peu car leur imagination est beaucoup plus riche en fantaisie que la nôtre. Les films portant à l'écran les histoires qu'ils connaissent doivent rigoureusement interpréter l'original comme ils ont l'habitude de le lire, c'est-à-dire que Le Petit Chaperon Rouge devrait être mangé par le Loup et que les sept filles de l'Ogre dans le conte du « Petit Poucet » devraient être massacrées. Sinon, ils vont protester que ce n'est pas exact. Aussi, comme l'impression visuelle est plus forte que l'impression donnée à la lecture — faut-il renouer à ces sujets.

Ils adorent les dessins animés mais pourtant ceux-ci ne laissent aucune trace en eux. Je finis toujours mon programme par un dessin animé ; sur le moment, ils sont enthousiasmés par les couleurs, les gags, etc... Mais les couleurs vives, les mouvements trop rapides et les images qui passent trop vite ne leur permettent pas de retenir l'histoire. Si je leur demande de me la raconter ils mélangent tout, il n'y a pas de suite dans leurs idées et s'ils retiennent quelques gags qui les ont frappés, 24 heures après, ils les ont aussi oubliés. Faut-il que les films aux histoires simples et pittoresques entrent dans leur mémoire, et un an après ils reviennent pour me demander de les projeter à nouveau.

Comme vous voyez, il faut étudier chaque film. Il y a des cinéastes qui connaissent bien leur métier, mais ignorent totalement le public enfantin — il y a les éducateurs qui se penchent sur l'enfance et avec succès mais qui ne comprennent rien aux films ; malheureusement, peu de personnes connaissent en même

temps et l'enfance et le cinéma ; le succès de cette entreprise dépend uniquement de cet ensemble.

Je suis en train de faire un essai de film destiné pour enfants : « Gazon, petit oiseau ». L'histoire est simple, les couleurs sont douces, la musique facile à retenir ; les dessins seront peu animés et les mouvements seront créés par la projection de la camera ; je crois que ce sera moins fatigant.

Pour ma part, je souhaite que chaque pays réalise au moins deux beaux films pour enfants par an, que nous échangeons et le problème sera résolu par lui-même ; tous les enfants du monde auront leur cinéma.

SONIKA BO.

ABONNEZ-VOUS...

**CINÉ-CLUB**

FRANCE

Six Cahiers ..... 280 frs

ÉTRANGER

Six Cahiers ..... 375 frs

RÉDACTION-ADMINISTRATION

2, Rue de l'Élysée  
PARIS - VIII<sup>e</sup>

C. C. P. PARIS 5397 - 81

Tél. - ANJou 91-54 & 55-56

Libération, 12-13 août 1950

# PARIS... C'EST P



## LADISLAS STAREVITCH VIT DEPUIS 30 ANS PARMIS LES MARIONNETTES

### Son dernier film en couleurs "LA FLEUR DE FOUGÈRE" est sélectionné pour Venise

**C**E vieux monsieur aux gros yeux bleus, au regard d'enfant, c'est Ladislav Starevitch qui, depuis trente ans, dans son petit atelier-studio de Fontenay, vit parmi les marionnettes, ne vit que pour les marionnettes. D'origine russe, Ladislav Starevitch est, en 1911, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Kovno. À l'occasion de réunions savantes, il a coutume de filmer, en amateur, les animaux et insectes qui serviront de thème aux discussions.

Un jour pourtant, une variété de cris-volants particulièrement hostile à la lumière artificielle se refusa à toute prise de vues. Qu'à cela ne tienne ! déclara le directeur du Muséum. Et prenant des coléoptères naturalisés agrémentés de fils invisibles, il les fit se battre image par image, sous l'œil de la caméra.

Sa vocation de marionnettiste était née.

À Moscou, où il se rend en 1911, Starevitch réalise « La Cigale et la Fourmi ».

« La Cigale et la Fourmi » sera le premier film russe à franchir la frontière de l'empire des tsars et à être projeté en Europe occidentale.

#### Découverte de Starevitch

Devenu metteur en scène, Starevitch abandonne un moment les poupées de bois, de fil de fer ou d'écaïpe, pour se consacrer aux comédiens en chair et en os. Il en profite pour découvrir Mosjoukine, Cădaroff et le futur metteur en scène Tourjanski.

Il tourne alors des nouvelles de Gogol et de Tchekov.

Starevitch se fixera en France aux environs de 1920.

D'abord opérateur, il se consacra

ere bientôt aux seules marionnettes.

« L'Horloge magique », « Le Roman de Renart », « La Voix du Rossignol », ce dernier film coloré à la main comme les premiers films de Méliès, sont aujourd'hui des classiques et font de lui le maître de l'art des poupées animées au cinéma.

Vient ensuite la série des Fables de La Fontaine et celle, populaire, des « Fétiches ».

#### « Fleur de Fougère »

Depuis la Libération, Starevitch a réalisé « Zouzou à Paris ». Destiné aux enfants, ce petit film basé sur une idée de Sonika Bo fut primé à la Biennale de Venise de 1948.

« Fleur de Fougère » est le dernier né de Ladislav Starevitch. Réalisé en couleurs, « Fleur de Fougère » s'inspire d'une légende slave de la nuit de la Saint-Jean.

Les personnages sont en fil de fer et en matière plastique.

Leurs yeux presque vivants sont des perles transparentes, dans des orbites réelles. D'une mobilité étonnante, les paupières qui les recouvrent sont en peau de

qui les recouvrent sont en peau de chamais et rétractiles.

L'illusion est parfaite.

Les scènes de chevauchées, nombreuses, ont été réalisées grâce à un minuscule tapis roulant.

Le carrosse translucide de la Belle au Bois dormant fait songer aux animaux de verre utilisés par Karel Zeeman dans « Inspiration ». Il est en plexiglass.

Quant à la musique chargée de ponctuer les moments pathétiques ou occasions de cette quête enfantine, du Graal, « Fleur de Fougère », elle est due à Daniel Lesur.

Minutieux, artisanal, comme tous les films de marionnettes,

« Fleur de Fougère » courra sa chance à Venise aux côtés des films tchéques de Zeeman et Traka.

Souhaitons-lui bonne chance.

S. D.



John Wayne et John Agar sont deux des « Iwo Jima », épisode romancé de la guerre, passera bientôt en double exclusivité :

Libération prépare une revue, qui reprend "ROSE-MARIE"

ses représentations de « Rose-